

Gros-Bec Superstar

Il y a encore sept ans, personne ne connaissait le Grosbec.

Non j'exagère bien sûr, mais figurez-vous que Faune-Rhône ne contient que 224 données de ce bel oiseau antérieures au 1^{er} octobre 2010, contre plus de 3000 depuis. La raison principale : un afflux spectaculaire et dûment annoncé par les réseaux ornithos, au cours de l'hiver 2011, qui a sans doute permis aux observateurs de se « faire l'oreille » sur cette espèce discrète et d'identification auditive délicate. Ni les « pit pit » ni les « siiiirp » émis en vol ne sont plus inconnus des ornithos du coin... Ni la silhouette en fuseau entourée des ailes à large barre claire.

Moyennant quoi les afflux suivants sont beaucoup moins passés inaperçus.

Et ces afflux se répètent. Certes, l'évangéliste est formel : quiconque cherche trouve. Mais tout de même ! Il devient difficile d'attribuer cette poussée d'obs' au seul effet expérience des observateurs. Faute de mieux, retenons que nos hivers sont désormais susceptibles de donner lieu à des ruées de Grosbecs, qui peuvent alors être observés dans n'importe quel milieu et se poser dans n'importe quel grand arbre, y compris en plein Lyon. Mais n'anticipons pas et revenons à la traditionnelle présentation de notre héros.



*Grosbec casse-noyaux
(photo J.-C. Darbon/Faune-Rhône)*



*« Tournez les talons, maintenant.
Tournez ! Ou dites-moi pourquoi
vous regardez mon nez. »
(Photo E. Mille/Faune-Rhône)*

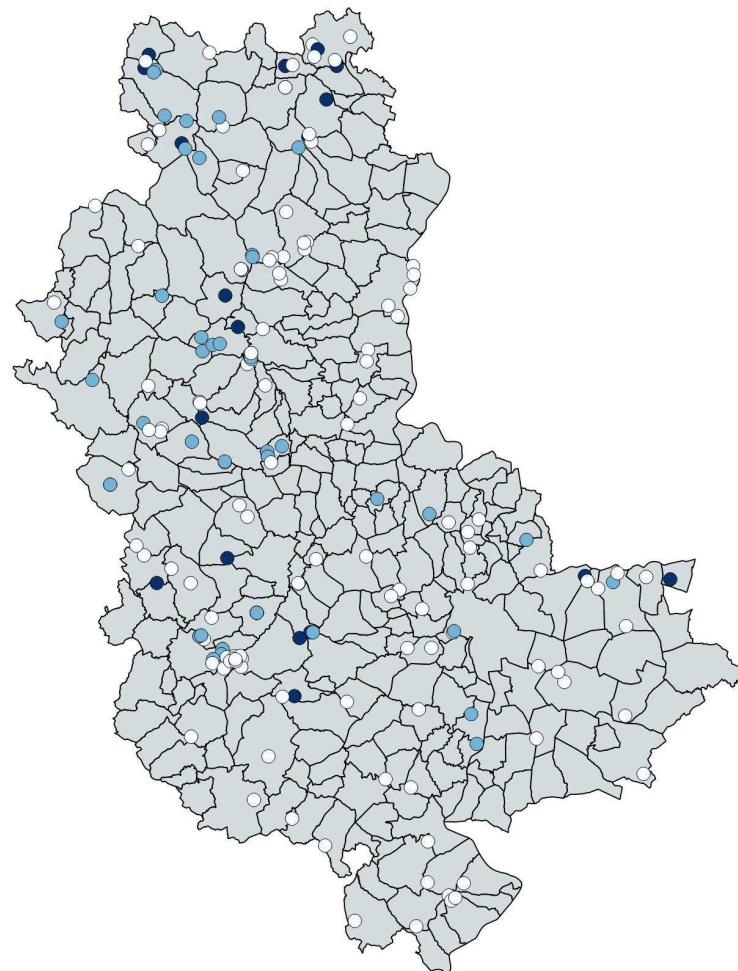
Le Grosbec est un Fringillidé, plutôt catégorie « pilier » que « demi de mêlée ». Il pèse 50 à 60 grammes, soit le poids de deux à trois pinsons, et sa tête apparaît presque disproportionnée. Comme tout bon rugbyman, la pression, ça le connaît : un demi-quintal pour son bec en acier trempé. Avec de pareils arguments, les cerises et fruits à coque dure l'adorent : on dit même qu'il les fait littéralement toutes craquer.

En saison de reproduction, ce régime frugivore se complète d'arthropodes divers et notamment de chenilles défoliatrices, enfournées dans le gosier des jeunes. À ce propos, il faut quand même que je vous l'avoue : c'est à peine si l'on a vingt données de nicheur certain dans le Rhône. Presque toutes proviennent du centre et du nord du Beaujolais, quelques-unes des monts du Lyonnais et une poignée des ripisylves de l'est. La raison est

que le Grosbec, dans le feuillage des grands arbres et le chorus des oiseaux chanteurs, passe inaperçu. Ses vocalises se bornent pour l'essentiel à des « pit... pit... » mouillés, quelque part entre la clôture électrique et l'alarme de rougegorge, entremêlés de « zzzt » et de « ssst » lorsqu'il se force vraiment. Ce n'est pas avec ça qu'il va gagner l'Eurovision (quoique) ni qu'il va dominer le vacarme des pinsons et autres Fauvettes à tête noire qui vocifèrent dans les grands saules du bord du ruisseau. Du coup, sitôt ces braillards au poste, à partir de fin mars, les Grosbecs disparaissent des sonars : les six mois de la belle saison (avril-septembre) ne représentent même pas 4,5% des données.

Résultat : l'espèce, dans le Rhône, est considérée comme un nicheur plus ou moins commun sans aucune donnée chiffrée...

La carte suivante est bien généreuse : les codes nicheurs possibles ont été conservés bien qu'une bonne part d'entre eux se rapporte à des oiseaux notés en fin d'hiver, tout à fait indiscernables de migrateurs attardés, surtout en année d'afflux.



Nidification du Grosbec

- Possible
- Probable
- Certain
- Commune

Dans l'ensemble, il faut tout de même surtout chercher l'individu – en tant que nicheur, donc – en lisière, en forêt feuillue, ou bien dans les grands saules et peupliers qui bordent les cours d'eau. Il se pourrait qu'il y ait là un effet de la sous-prospection chronique des fonds de vallon, souvent peu accessibles et délaissés par les chemins de randonnée. Des prospections orientées permettraient sans doute de relever quelque peu le nombre de données de Grosbecs, mais aussi de Bouvreuils, Pics épeichettes, Cincles et autres Mésanges nonnettes.

Mais le printemps est loin, ne rêvons pas encore, et abordons sereins l'hiver et ses accores.

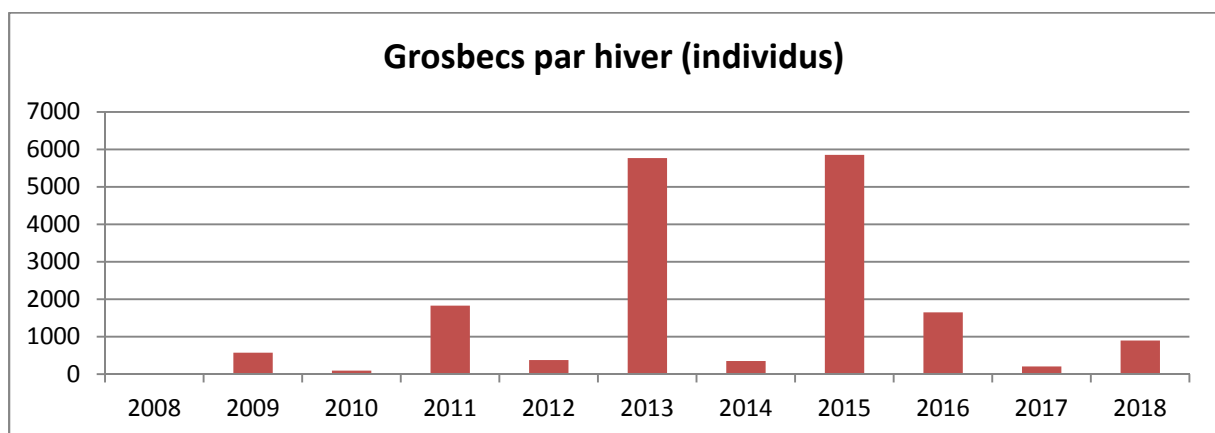


C'est là, donc, qu'il faut s'attendre à observer près de 95% des Grosbecs de l'année, et de plus, celle-ci s'annonce bonne. Car il y a des crûs chez les Grosbecs, ainsi que Dieu, dit-on, le révéla en songe à Pharaon :

Pharaon dit à Faune-Rhône : « Dans le songe, j'étais debout au bord du Soanan, et voici que montaient du Soanan sept Grosbecs, bien gras et de belle allure, qui mâchaient des noyaux. Puis, derrière eux, montaient sept autres Grosbecs, chétifs, très laids et décharnés. Je n'en avais jamais vu d'une telle laideur dans tout le pays de Tarare. Les Grosbecs décharnés et laids mangeaient les premiers, les gras. » Faune-Rhône répondit à Pharaon : « Les sept beaux Grosbecs représentent sept années, et les sept Grosbecs décharnés et laids représentent sept années. Ce seront sept années sans grosbecs à la mangeoire. »

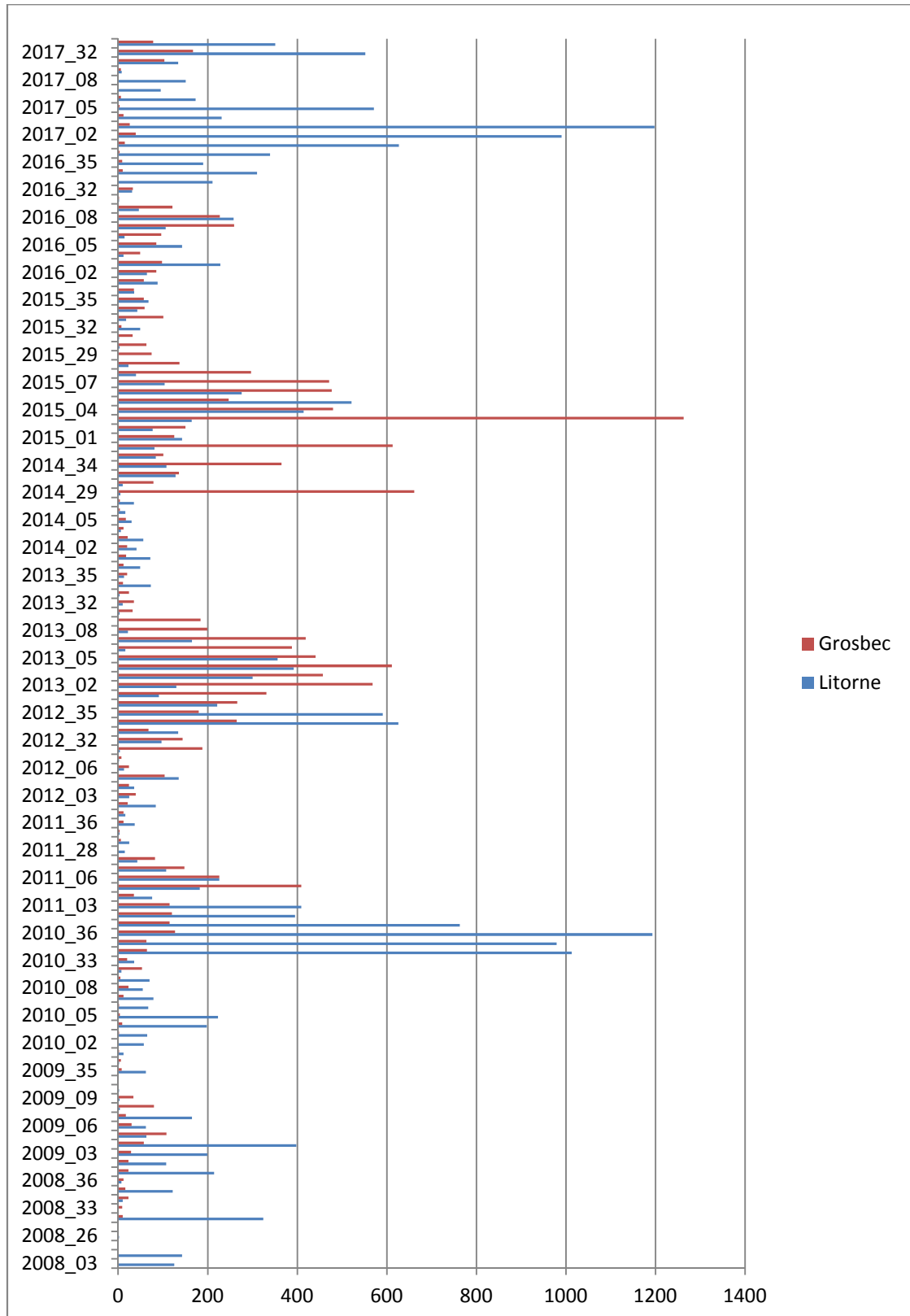
(Gn 41 ; enfin à peu près)

La subtilité, c'est qu'en plus, les années de données grasses et maigres alternent, et ça, même Pharaon ne l'avait pas vu, regardez. Ce graphique fonctionne par hiver : 2013, ce sont les données de septembre 2012 à mars 2013, donc.



Étonnant, non ? Et bien l'on n'a pas plus d'explication que n'en fournirait monsieur Cyclopède. Le Grosbec est connu pour un caractère globalement sédentaire, avec des migrations partielles et des afflux d'oiseaux nordiques de temps à Ces pics coïncident la

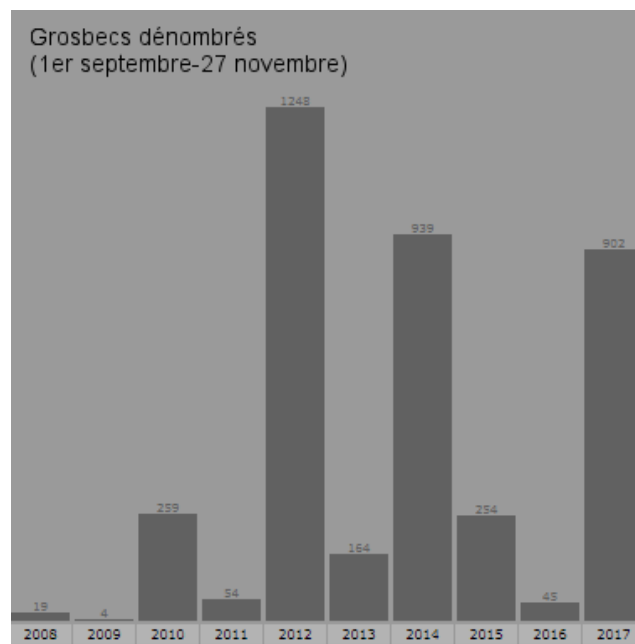
plupart du temps (disons dans les trois quarts des cas) avec ceux des autres hivernants « classiques » : Tarins des aulnes, Grives mauvis et litornes, Pinsons du Nord. Sur le graphique suivant, vous pouvez comparer par décennie l'effectif total de Litornes et de Grosbecs notés sur Faune-Rhône.



La Litorne apparaît particulièrement bien couplée au Grosbec, avec des chronologies décalées de quelques semaines cependant – sauf l’année dernière, qui fut une année à Litornes et pas du tout à Cyranos des merisiers. Il y a tout de même matière à suggérer d’y regarder de plus près.

Un regard de près qui nous restera hélas inaccessible dans cette modeste note : il s’agirait de confronter les régimes alimentaires et les conditions météo ayant régné du haut en bas de l’Europe, en hiver bien sûr, mais aussi au printemps précédent. Une chose est sûre : il ne suffit pas d’un coup de froid sur la Baltique ou la Bavière pour chasser vers nous des masses d’hivernants. L’Europe centrale a connu en janvier 2017 une sévère vague de froid qui fut certes suivie d’un afflux de Grives litornes, mais ni les Grosbecs ni les Pinsons du nord ne daignèrent montrer le bout d’une plume...

Et cet hiver qui s’avance (*ver qui s’avance, ver qui s’avance*) s’annonce agité, avec déjà de forts effectifs de grives, de tarins, de Pinsons du nord aux côtés de myriades de Pinsons des arbres, sans oublier l’afflux annoncé de Sizerins divers et les fameux Becs-croisés perroquets (pour l’instant cantonnés au nord du pays). Côté Grosbecs, on démarre assez fort avec un effectif au 27 novembre quasiment équivalent à celui de l’automne 2014 (prélude à l’hiver record de 2014-2015).



Particularité de cette année : un effectif absolument jamais vu pour un mois de septembre avec un total de 127 oiseaux notés, contre... pas plus d’une ou deux bêtes en temps normal. Un rush précoce ? Peut-être... mais 100 de ces oiseaux proviennent de deux sessions de suivi de migration à Brullioles, sur les hauteurs de la Brévenne, de la part d’un même observateur (Tom Vellard) qui a noté une cinquantaine de piafs à chaque fois. S’il est certain que l’axe Brévenne est un couloir de migration de premier ordre, il n’avait pas été entrepris de tels comptages dans ce secteur à cette période par le passé, de sorte que nous ne pouvons hélas pas savoir si ce flux de septembre est un fait rare ou régulier.

Il est vrai que de manière générale les effectifs de Grosbecs sont affectés d’un terrible biais observateur. Je vous épargnerai même la carte des données d’hivernants tant elle ne sert à

rien : les données de début d'hiver (septembre à décembre) comme les autres (janvier-avril) recoupent à peu de choses près la pression d'observation, point. Beaucoup de données dans l'agglomération lyonnaise, à Miribel-Jonage, en Brévenne, et sur l'axe de la Saône ; un bon semis aussi au pays des Pierres dorées, une présence homogène encore notée en pays de Chamousset, et le traditionnel arc vide – disons plutôt : moins fourni – d'Amplepuis à Juliéna. Bref, le Grosbec en automne et en hiver est noté partout avec une facilité similaire, dès lors qu'il y a des arbres de ci, de là. Les plus grands groupes se concentrent en boisement feuillu : lors des afflux, cinquante à cent oiseaux, voire plus, peuvent emplir la forêt de la Flachère ou même des bois périurbains de l'ouest lyonnais.

Il n'empêche : plutôt que de noter un ou deux spécimens en plein Lyon, pourquoi ne pas partir à leur recherche plus au nord ou à l'ouest ? Avec des descentes massives de Grosbecs, de Sizerins, de Linottes, de Bouvreuils et d'autres merveilles encore, vous n'avez vraiment aucune excuse !